

## Illuminations

Ce cycle requiert un effectif inhabituel, constitué d'un chœur d'hommes et de quatre cors. Le *Nachtgesang im Walde* de Franz Schubert constitue un précédent, une oeuvre de référence.

J'ai mis en musique quatre poèmes du recueil de Rimbaud. Ils s'enchaînent sans interruption.

Ce sont des textes énigmatiques, parfois obscurs, et qui laissent le champ libre à bien des interprétations. C'est une des difficultés de cette poésie-avec le style volontiers heurté de sa prosodie.

Angoisse et violence, énergie et impatience caractérisent le dernier opus rimbaldien. Le premier poème que j'ai choisi (*Veillées I*), semble décrire un rêve éveillé. C'est un des rares textes à proposer une vision sereine, équilibrée de la vie (malgré les derniers mots qui marquent une nette déception). La musique est essentiellement dévolue à un ténor solo et deux cors (l'effectif complet ponctue régulièrement les interventions solistes, de façon responsoriale.)

*Démocratie*, au contraire, est un texte très violent. C'est une diatribe contre les guerres coloniales, contre l'occident. Le chœur chante de façon heurtée, saccadée, tandis que les cors entonnent une fanfare discordante.

*Enfance IV* est plus spécialement dévolu aux voix. Un glissando ascendant constitue l'élément principal, quasi obsessionnel, de ce morceau. Il se développera dans la dernière strophe, où je me suis inspiré des étonnantes polyphonies des aborigènes Budun de Taïwan.

Le dernier poème, *A un Raison*, est un texte utopique dans lequel Rimbaud appelle de ses voeux un nouvel ordre des choses, qui fera régner l'amour et l'harmonie. On retrouve, mais sur un mode plus joyeux, l'énergie et le mouvement qui animaient les fanfares de *Démocratie*. L'épilogue joue un rôle récapitulatif et fait entendre à nouveau les appels de cors du début.

*Illuminations* est une commande du Ministère de la Culture. Cette oeuvre a été écrite à la demande de Roland Hayrabadian et de l'Ensemble Musicatreize. Elle leur est dédiée.

## Veillées I

C'est le repos éclairé, ni fièvre ni langueur, sur le lit ou sur le pré.

C'est l'ami ni ardent ni faible. L'ami.

C'est l'aimée ni tourmentante ni tourmentée. L'aimée.

L'air et le monde point cherchés. La vie.

—Était-ce donc ceci?

—Et le rêve fraîchit.

## Démocratie

«Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois étouffe le tambour.  
Aux centres nous alimenterons la plus cynique prostitution. Nous  
massacrerons les révoltes logiques.

Aux pays poivrés et détremés!— au service des plus monstrueuses  
exploitations industrielles ou militaires.

Au revoir ici, n'importe où. Conscrits du bon vouloir, nous aurons la  
philosophie féroce; ignorants pour la science, roués pour le confort; la  
crevaisson pour le monde qui va. C'est la vraie marche. En avant, route!»

## Enfance IV

Je suis le saint, en prière sur la terrasse,—comme les bêtes pacifiques  
paissent jusqu'à la mer de Palestine.

Je suis le savant au fauteuil sombre. Les branches et la pluie se jettent à  
la croisée de la bibliothèque.

Je suis le piéton de la grand'route par les bois nains; la rumeur des  
écluses couvre mes pas. Je vois longtemps la mélancolique lessive d'or du  
couchant.

Je serais bien l'enfant abandonné sur la jetée partie à la haute mer, le petit  
valet suivant l'allée dont le front touche le ciel.

Les sentiers sont âpres. Les monticules se couvrent de genêts. L'air est  
immobile. Que les oiseaux et les sources sont loin! Ce ne peut être que la  
fin du monde, en avançant.

## A une Raison

Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence  
la nouvelle harmonie.

Un pas de toi. C'est la levée des nouveaux hommes et leur en-marche.

Ta tête se détourne: le nouvel amour! Ta tête se retourne,— le nouvel  
amour!

«Change nos lots, crible les fléaux, à commencer par le temps», te  
chantent ces enfants. «Élève n'importe où la substance de nos fortunes et de  
nos vœux» on t'en prie.

Arrivée de toujours, qui t'en iras partout.

Arthur RIMBAUD  
(*Illuminations*)